

que quand à force de gibets & de rouës, la République de Bayle parviendroit à empêcher les grands crimes; jamais elle ne pourroit faire naître cette honnêteté de mœurs qui rend les hommes délicats & scrupuleux, je ne dis pas dans leur conduite publique, mais dans leurs pensées & dans l'examen secret qu'ils font d'eux-mêmes. Dieu nous préserve que des Athées retrouvent jamais l'anneau de Gigès. Comment arrêtera-t-on le cours de ces coquineries sourdes sur lesquelles les Loix n'ont, pour ainsi dire, aucune prise? Comment parviendra-t-on à punir ces faussetés, ces trahisons, ces calomnies méditées dans l'obscurité, publiées avec art, & dont Dieu seul peut découvrir la source & l'artifice? Qu'un méchant homme qui ne craint ni Dieu ni sa conscience est à son aise au milieu de ses vices! Il nous brave en affectant une fausse simplicité. Il se jouera impunément de la vigilance des Magistrats; toujours soupçonné, on n'aura que de demi-preuves de ses crimes.

Vous ordonnerez, si vous le voulez, des châtimens contre ces injustices,

ces fraudes, ces haines, ces vengeances, ces escamotteries, ces intrigues auxquelles les Législateurs n'ont infligé jusqu'à présent aucune peine. Mais je vous avertis qu'on éludera aisément la force de vos Loix. Croyez-vous qu'il appartienne à tous les Etats d'établir la censure de la République Romaine? Des Magistrats qui notent & tachent un citoyen sans forme de procès, sont l'abus le plus criant & le plus absurde, si les mœurs ne sont pas souverainement respectées. Quoi, on trouveroit parmi nos Athées des hommes dignes d'être des Censeurs & des Catons! Quoi, ils se flatteroient d'établir au milieu d'eux une Magistrature que les Romains ne purent conserver quand leurs mœurs furent corrompues! Non, Milord, si ces Magistrats avoient d'abord quelque autorité, ils ne s'en serviroient que pour établir une inquisition funeste, servir leurs passions & établir leur tyrannie. Ils trouveront le secret d'être méchans impunément, en l'étant d'abord avec une sorte de retenue & de prudence; & bientôt ils se serviront de leur crédit

& des Loix mêmes pour faire des injustices qui hâteront la ruine de l'Etat.

Il est assez heureux qu'en faisant tous leurs efforts pour nous prouver que l'Athéisme peut faire fleurir une République, les ennemis de Dieu nous fournissent la preuve peut-être la plus complete de son existence. Son nom sans doute est écrit sur toutes les parties de l'univers, la grandeur & la beauté de l'ouvrage publient, je l'avoue, d'une manière bien éloquente, la puissance & la sagesse de l'ouvrier; mais nous ayant faits de façon que nous ne pouvons nous passer de lui, ne se montre-t-il pas encore plus clairement à nos yeux? Ce témoin, ce juge de toutes nos actions & de toutes nos pensées, qui est indispensablement nécessaire à notre bonheur; c'est-là la preuve la plus convaincante qu'il y a un Dieu. Elle est à la fois écrite & dans notre esprit & dans notre cœur. Dieu ne permet pas que nous le méconnoissions ou que nous l'oublions, en n'ayant pas permis à la prudence humaine de pouvoir se suffire à elle-même. Par-tout la sagesse des hommes trouve des

bornes, & au-delà de ces bornes, elle ne voit qu'un abyme sans fond, si elle ne trouve pas Dieu & la foi des sermens. Sans lui nous flotterions dans une incertitude éternelle; sans lui nous verrions sans cesse s'écrouler l'édifice mal assuré de la société. Ma foiblesse, ma force, mes besoins, mon bonheur, mes calamités, mes craintes, mes incertitudes, mes espérances, tous les sentimens que j'éprouve, sont autant de voix qui m'appellent à cet Etre suprême. Je sens qu'il est le premier lien qui unit les hommes; sans lui plus de confiance les uns pour les autres, & nous ne pouvons trouver aucun repos dans le monde. Il doit être le premier garant du pacte que nous avons fait en entrant en société; ce n'est que sur la foi de cette garantie, que je compte sur la foi de mes concitoyens. Si la justice humaine m'opprime, il me reste un consolateur; & mon innocence me rendra encore heureux au milieu des malheurs, si je puis appeler de la méchanceté ou de la sottise des hommes au tribunal de la sagesse divine.

Qu'elle existe cette République

d'Athées! & si les citoyens, lassés les uns des autres, ne se fuyent pas en se dispersant dans les pays voisins, ou ne se déchirent bientôt par leurs propres mains, j'ose vous prédire, Milord, qu'avant qu'il s'y élève une quatrième génération, elle sera défabusée de ses erreurs. Fiez-vous-en au desir que nous avons d'être heureux; il ne peut s'accommoder d'une philosophie qui, en ne produisant que des maux toujours renaissans, ne donne même aucune consolation passagère. Je fais jusqu'où l'on peut aller par engagement de système, mais la vanité & l'entêtement ont leurs bornes. Quelques Athées répandus çà & là dans les grandes villes de l'Europe, peuvent, sans effort, rester attachés à leur doctrine. Leur vanité est satisfaite, ils croient se faire remarquer par la hardiesse de leurs sentimens; ils croient que les sots les regardent comme de grands génies, & vivant d'ailleurs dans des Etats religieux, leur doctrine leur paroît commode, & ils ne sont point inquiétés par les alarmes que leur inspireroient des citoyens sans morale. Mais dans la

République de Bayle, il n'y aura, au contraire, aucun mérite à être Athée, & chacun craindra son concitoyen comme un méchant homme: on se lassera donc de cette situation. Après avoir tant publié que la superstition est la cause de tous les maux, on ouvrira malgré soi les yeux, on verra son erreur, on regrettera les préjugés des peuples voisins, & on commencera à voir, avec moins de mépris, une doctrine favorable à l'ordre de la société, propre à unir les hommes par quelques vertus, & qui peut seule les consoler dans les adversités auxquelles leur condition les expose. D'abord on donnera des principes moins tranchans à la jeunesse. De l'Athéisme on passera au Déisme. Quelque entoussiaste répandra de ces fables qui flattent le goût naturel que nous avons pour le merveilleux, & les Magistrats enfin, soit pour s'acquitter plus aisément de leurs devoirs, soit pour se rendre plus puissans à la faveur de la crédulité du peuple, favoriseront les progrès de la religion; & la République aura des dogmes, des prêtres & des cérémonies religieuses.

Je suis ravi de votre prédiction ; dit Milord en interrompant notre Philosophe , & je la crois d'autant plus sûre , que l'Athéisme , quoique prêché avec une extrême liberté par des hommes qui avoient beaucoup d'esprit , n'a jamais pû s'étendre au-delà de certaines bornes , & devenir la doctrine générale d'aucune Nation. Malgré notre orgueil , nous sentons notre néant en admirant la grandeur & la beauté de l'univers ; & notre foiblesse nous porte naturellement à chercher dans les cieus le maître de la terre. Plutôt que de ne rien adorer nous élèverons des autels à un Jupiter , à une Vénus , à un Apollon , aux légumes de nos jardins , aux volailles de nos basses-cours. Mais enfin puisque l'Athéisme , si peu analogue à notre esprit & à notre cœur , ne fera jamais la doctrine que d'un petit nombre d'hommes ; puisque les Athées n'ont aucun intérêt d'étendre leur doctrine , je serois assez porté à croire qu'ils ne méritent pas que le Législateur les traite avec une extrême sévérité.

Oui , répondit notre Philosophe ,

aussi ne demandai-je pas qu'on allume des buchers. Dieu n'a pas besoin de nous pour se venger , il saura punir l'impiété comme elle le mérite. Ainsi le Législateur doit se borner à infliger les châtimens nécessaires pour intimider l'Athéisme & l'empêcher de corrompre la société. Mais ne croyez pas Milord , que malgré l'obscurité à laquelle cette funeste philosophie est condamnée , elle puisse se montrer sans danger. Voyez la Grèce où tant de philosophes parlèrent de la Divinité avec la plus grande licence ; ils ne parvinrent pas à faire fermer les temples & briser les autels ; mais en diminuant jusques dans le peuple même la crainte des Dieux & le respect dû à des choses qu'il avoit regardé comme sacrées ; la religion qui avoit régné sur le cœur , ne frappa plus les yeux que par un vain spectacle de cérémonies. Une carrière plus libre fut ouverte aux passions ; en cessant de redouter les Dieux , on apprit à tromper les hommes ; la foi des sermens fut sans force ; on viola les Loix , quand on espéra de pouvoir les violer impunément ; & les Républiques fa-

miliarisées peu-à-peu avec tous les vices, tombèrent enfin dans cette corruption extrême qui causa leur ruine.

L'Athéisme, il est vrai, n'infecte ordinairement que les citoyens les plus considérables de la République; mais ce sont eux qui décident de son sort; & leur conduite irrégulière, en mettant à la mode une certaine indifférence pour la religion, corrompt les citoyens mêmes qui ne pensent pas comme eux. Les hommes dont le cœur est le plus religieux, ne le sont alors qu'avec mollesse, & si je puis parler ainsi, ils associent à leur religion les vices accrédités par l'Athéisme. Il me semble qu'on peut distinguer dans les pauvres, les vices qu'ils tiennent du luxe des riches, de ceux qu'ils doivent à leur pauvreté; & peut-être pourroit-on distinguer également dans les personnes religieuses les fautes qu'elles commettent par faiblesse, & celles qu'elles font, parce qu'elles vivent dans un tems où la religion est peu respectée.

Platon ordonne dans son Traité des Loix, que si on entend parler des Dieux d'une manière impie, on en

prenne la défense; & rien n'est plus sage. Il exige même qu'on en instruisse les Magistrats, pour qu'ils y remédient. Mais j'avoue que je ne puis approuver cette Loi; j'ai une aversion secrète contre la délation, elle est basse, elle est odieuse, elle avilit les hommes, elle les rend suspects les uns aux autres; & sous aucun prétexte le Législateur ne doit l'ordonner. Un mot échappé contre la religion, & qui ne suppose pas un dessein clair & formel d'attaquer la Divinité & les principes de la morale, n'est jamais excusable; mais il seroit injuste & cruel de punir comme un crime, ce qui peut n'être qu'une étourderie, ou le premier mouvement d'un esprit qui est vivement frappé d'une difficulté qu'il ne peut résoudre. Pour cet insensé qui dogmatise & travaille, soit en public, soit en secret, à se faire des complices ou des disciples, Platon le condamne à cinq ans de prison. Séparé pendant tout ce tems du commerce des citoyens, il ne doit voir que les Magistrats chargés de l'éclairer & de le faire rentrer en lui-même. Si après cette correction

il n'est pas corrigé, & continue à publier sa doctrine, le Législateur n'a plus d'indulgence, Platon le condamne impitoyablement à mort, & ordonne que son cadavre, porté hors des terres de la République, soit jetté à la voirie. Cette sévérité me paroît outrée. Et malgré mon respect pour le disciple de Socrate, je croirois sa Loi plus sage, si elle se contentoit d'enfermer un coupable incorrigible dans une prison perpétuelle.

---

### CHAPITRE III.

*De la nécessité d'un culte public. Que le Législateur doit le faire respecter, & empêcher que la Religion ne dégénère en fanatisme & en superstition.*

EN m'apprenant qu'il y a un Dieu, qu'il est mon juge & le dispensateur de tous les biens dont je jouis; ma raison m'apprend, continua notre Philosophe, que je dois le respecter, l'aimer, le craindre & lui offrir le tribut de ma reconnoissance; & c'est

de ces sentimens réunis qu'est né chez tous les peuples le culte religieux qu'ils rendent à la Divinité. Dans leur bonheur ou dans leur malheur, ils se sont rassemblés comme par instinct pour honorer Dieu par leur joie, ou pour implorer son secours par des prières & des sacrifices. Dire que ce culte doit être abandonné au zèle & à l'imagination des citoyens, & qu'il est inutile d'élever des temples & des autels, d'instituer des cérémonies, & d'avoir des prêtres pour y présider; c'est une opinion aussi ridicule que dangereuse. Il suffit que les hommes aient un devoir à remplir, pour que le Législateur soit obligé de le soumettre à des règles certaines. Je me croirois digne d'un châtement sévère, si j'osois décrier un culte utile à mes concitoyens, ou si j'entreprendois de le détruire, je mériterois.....

Je vous entends, dit Milord en interrompant notre Philosophe avec vivacité, mais ne pensez pas qu'après vous avoir abandonné sans regret les Athées, pour en faire tout ce que vous voudrez, je vous permette de condamner les Déistes à la prison. Quel